

L'Abellie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 4 juillet 1908. Thermomètre de E. Claudel, Op-ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Maria Barodi, conte dramati-que.

La Célébration du 4 Juillet.

Le bruit des pétards a cessé, les feux d'artifice ont éteints, les discours ont été dits, la population s'est livrée à la joie d'un bon à l'autre de l'Union Améri-caine, tout est resté dans l'ordre normal, et après une journée de repos, les affaires vont être re-prises avec une nouvelle activité.

que, a passé de l'état de petite colonie anglaise de deux ou trois millions de sujets, au premier rang des grandes nations du monde et comptera bientôt cent millions d'hommes libres et indé-pendants.

Gens de Lettres Cente-naires. Il paraît que la littérature con-servée. On signale l'autre jour le cas du doyen de la Société des Gens de Lettres, M. François Fertiault, qui est entré allégrem-ent dans sa quatre-vingt-quinzième année.

Et Girouil allait quitter son poste, sur la route de la Mara- à l'Éau lorsque Germaine apparut tout à coup et lui dit: —Entrez au château et remet-tes votre lettre!

service militaire en 1772 et depuis cette date, prit part à toutes les campagnes que fit la Russie. A l'âge de 106 ans il se battit encore contre les Turcs. Ses innombrables médailles témoignent qu'il se comporta toujours vaillamment.

MYSTERES ET LEGENDES.

C'était le 21 du mois dernier la Saint-Jean. Dans toute l'an-cienne France les feux, bénis avec solennité par le clergé, pé-tillaient en l'honneur de "Mon-seigneur saint Jehan"; garçons et filles dansaient joyeusement autour, et ceux qui sentaient le feu sous et touché étaient mariés sûrement dans l'année. En Br-tagne, il suffisait pour cela de vi-siter neuf feux.

Il faut dire que, dès 743, un Concile avait condamné ces oru-antés. Dans les vieilles provinces, chaque paysan apportait au bu-cher de la Saint-Jean une bran-che de bois. Autour des fermes berrichonnes, on accumulait tou-tes les plantes odorantes, les geniévriers et les serpolets, les thym et les lavandes. Chaque paroisse décorait à une jeune fille, à un vieillard, à un magis-trat ou un entré l'honneur de mé-riter le feu au bûcher. Au fond de la Bretagne, à Saint-Jean-du-Dol, un ange, par un ingé-nieux mécanisme, descendait, pour cet office, le long du clo-cher.

pagne, assaillent une suite d'heureux moissons. Les feux qui avaient résisté à l'atellente de la flamme étaient, en Bretagne, couronnés par les jeunes filles; elles les suspen-daient à leur corsage par un fil de laine rouge et, désormais, se sentaient préservées contre les douleurs nerveuses. Tout tion était devenu le meilleur des paratonnerres. Les Périgourdiens fouillaient avidement les cen-dres refroidies pour y découvrir les "cheveux de la Vierge". En Armorique, les débris non brû-lés, trouvés dans ces cendres, de-vaient être placés au chevet du lit de famille pour chasser les korrigans, et des pinôdes de cen-dres étaient jetées au vent, pour que le vent les entraînaient bien loin, avec les germes de toutes les infortunes à venir.

La St-Jean Shakespearienne.

Le "Songe de la nuit de la Saint-Jean" serait le vrai titre de la délicieuse féerie de Shakes-peare "Midsummer night dream" que l'on traduit par "Songe d'une nuit d'été". "Midsummer" est en effet la fête du calendrier pro-testant, fixée au 24 juin, et qui correspond à notre Saint-Jean.

Et elle tendit le cou, attentive. Maintenant, la forêt était re-devenue très calme. Sur la li-zière, les choquettes commencent à hauler. De la plaine, des corbeaux rient en croasseant. C'était tout. Et quand huit heu-res sonnèrent à une église, au fond de la vallée, Germaine, de même que Lison, l'attendit.

DU Danger de regarder le Soleil.

—Un chien regarde bien un évêque. Expression familière encore employée quelquefois pour excu-ser quelqu'un qui fixe d'un re-gard indiscret un personnage im-portant. Libre à chacun de se servir de ses yeux. Cependant, il est utile de dire qu'il ne faut pas fixer des yeux le soleil; il y a inconvenient et même dan-ger. Les radiations directes du soleil peuvent avoir une action néfaste sur nos yeux. On s'en est aperçu il y a longtemps, mais on s'en aperçoit encore mieux de nos jours, surtout après les éclip-ses de soleil.

- 1 Seront riches par leur travail. 2 Caractère léger, médiant. 3 Ame malade. 4 Aptitudes précoces aux études. 5 Fortune dans les arts. 6 Qualités éducatives. Mariage heu-reux.

La mort du contre-amiral Thomas.

Del Monte, Cal., 4 juillet.—La mort subite du contre-amiral Charles M. Thomas, en retraite de la marine des Etats-Unis, sur-venue hier dans un hôtel de cette ville, a profondément surpris et affligé sa famille et ses nombreux amis.

LAZARD

Complets se Blanchissant Pour Garçons. 1.45 Pour Costumes de 200 et 250. 1.95 Pour Costumes de 300 et 350. 2.95 Pour Costumes de 400 et 450.

WEST END. Il y avait beaucoup de monde hier soir à West End pour célé-brer la fête nationale.

ASTROLOGIE.

Du 1er au 21, ce mois est sous l'in-fluence du "Cancer" et du 22 au 31 sous celle du "Lion". Le "Cancer" est un signe mobile insouciant et agité par l'influence de la "Lune" qui a son trône dans ce signe. Le "Cancer" donne une grande im-pressionnabilité et aussi très sou-vent une humeur fantasque. Pres-que toujours les personnes nées sous ce signe aiment les voyages et les déplacements, mais ceux-ci se-ront plutôt agités que intéressés, surtout vers l'âge de 14, 20 et 35 ans.

ATNENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME. L'Athénée propose le suet et sui-vent aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPEE ET SES ŒUVRES.

Le nom du lauréat de la lauré-ate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui sera obtenu le plus. Les devises des occurrences à qui des mentions honorifiques auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats doivent se soumet-tre strictement aux dispositions du programme et le comité peut examiner les manuscrits. L'Athénée, si le jury utile, ac-cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisi-ane est invitée à concourir. Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seule-ment sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera re-pris écrite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les con-ditions du concours. Le comité pourra coordier des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera pu- blié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réu-nira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Lison, au dernier moment, a ré-onié.... ou qu'elle pris un autre chemin.... Un autre chemin? Lequel? Impossible.... On ne pouvait s'y tromper.... Il fallait bien passer par là, vers ce carrefour de sentiers abrupts, où elle était.... Enfin, qui sait?.... Pour aller plus vite, Lison, habituée à la forêt, n'avait peut être pas craint de prendre à travers bois.... Ces bois n'ont point partout des broussaillies et, quand on sait s'y retrouver, on y marche assez li-brement. On, sans doute, Lison avait fait cela. Et qui sait si elle n'était pas déjà à l'auberge infâme?.... Alors, Germaine quitte sa re-traite. Elle grimpe le sentier rocail-leux. Elle se rapproche de l'au-berge. Elle court à sa perte.... C'est elle-même qui va s'effrir au danger qu'elle a préparé pour une autre. Fontenailles avait abandonné Croix-Vitré dans sa voiture, après avoir attaché à un sapin le pauvre cheval harassé, qui ne pensait guère, en cet instant-là, à faire un pas de plus, après la course qu'il venait de fournir. Et le docteur s'était jeté dans la forêt, à la recherche de Rose-Lison. De temps en temps, il s'arrê-tait pour écouter. Et même, il appelait:

LEZARD. Complots se Blanchissant Pour Garçons. 1.45 Pour Costumes de 200 et 250. 1.95 Pour Costumes de 300 et 350. 2.95 Pour Costumes de 400 et 450.

WEST END. Il y avait beaucoup de monde hier soir à West End pour célé-brer la fête nationale.

ATNENEE LOUISIANAIS.

Le nom du lauréat de la lauré-ate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui sera obtenu le plus. Les devises des occurrences à qui des mentions honorifiques auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats doivent se soumet-tre strictement aux dispositions du programme et le comité peut examiner les manuscrits. L'Athénée, si le jury utile, ac-cordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisi-ane est invitée à concourir. Les manuscrits doivent être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seule-ment sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera re-pris écrite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les con-ditions du concours. Le comité pourra coordier des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera pu- blié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réu-nira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Lison, au dernier moment, a ré-onié.... ou qu'elle pris un autre chemin.... Un autre chemin? Lequel? Impossible.... On ne pouvait s'y tromper.... Il fallait bien passer par là, vers ce carrefour de sentiers abrupts, où elle était.... Enfin, qui sait?.... Pour aller plus vite, Lison, habituée à la forêt, n'avait peut être pas craint de prendre à travers bois.... Ces bois n'ont point partout des broussaillies et, quand on sait s'y retrouver, on y marche assez li-brement. On, sans doute, Lison avait fait cela. Et qui sait si elle n'était pas déjà à l'auberge infâme?.... Alors, Germaine quitte sa re-traite. Elle grimpe le sentier rocail-leux. Elle se rapproche de l'au-berge. Elle court à sa perte.... C'est elle-même qui va s'effrir au danger qu'elle a préparé pour une autre. Fontenailles avait abandonné Croix-Vitré dans sa voiture, après avoir attaché à un sapin le pauvre cheval harassé, qui ne pensait guère, en cet instant-là, à faire un pas de plus, après la course qu'il venait de fournir. Et le docteur s'était jeté dans la forêt, à la recherche de Rose-Lison. De temps en temps, il s'arrê-tait pour écouter. Et même, il appelait:

longtemps avant de remarquer qu'elle était, tout simplement, des pierres lisses, humides de la rosée nocturne. Enfin, elle rep-ta sa marche. Elle avait fini par s'orienter. Elle était déjà venue jusque-là, avec Ciboulot. —Mon pauvre Henriot!.... Très loin, de l'autre côté du grand bois, s'élevait par la distan-ce, mais porté sur les ondes du vent, un tintement d'horloge. C'était une église, là-bas, dans la vallée qui sonnait l'heure. Elle comptait il n'était que huit heures. Elle en fut surprise. Comme il y avait longtemps qu'elle avait quitté Roysaumont!.... Il lui semblait que la nuit tout entière s'était écoulée depuis et que l'aurore commençait. Or, cette dou-ce et incertaine lumière qui éclai-rait des coins de la forêt, ce n'é-tait pas le crépuscule matinal. C'était la lune.... Le silence était lourd. Le vent, subitement, venait de s'apaiser. Elle dit tout haut: —Non, je ne veux pas avoir peur. Et elle reprit le sentier qui conduisait à la "Pomme de Pin". Germaine Marberon avait écrit la lettre de Ciboulot. Depuis longtemps, elle s'était préparée à ce piège. Et depuis longtemps, elle s'était appliquée à imiter l'écriture de compagnons de Rose. Elle connaissait la vante des a-barbonnières à la Croix-de-Ni-

elle, s'y était rendue et avait confié sa lettre à Girouil en lui donnant ses instructions. Elle avait prévu toutes les questions qui lui seraient posées, même les plus singulières et la leçon du paysan était faite. —Voilà pour vous récompen-ser, dit elle.... Elle lui mit vingt francs dans la main. —Et, lorsque vous aurez ac-complis votre commission, si vous avez suivi mes instructions et si vous m'avez rien oublié, vous viendrez me trouver le lende-main au Moulin-Joli, et je vous donnerai vingt francs encore.... Les ouvriers de la vente étaient étrangers au pays. Une fois leur travail terminé en forêt, une fois partis, Germaine savait qu'elle ne les reverrait sans dou-te jamais ou que des années s'é-couleraient avant qu'on les revit. Elle était donc tranquille de ce côté. Lorsque Girouil, sa lettre à la main, se dirigea vers Roysaumont, elle le guidait. Girouil, d'après les instructions qu'il avait reçues, devait atten-dre, hors de château que Lison sortit pour se rendre chez les Dornak, comme elle avait l'ha-bitude de la faire tous les di-manches. Il attendit longtemps et jus-qu'au soir. On sait comment il se fit que le jour-là, elle ne sortit pas ce jour-là.

Et Girouil allait quitter son poste, sur la route de la Mara- à l'Éau lorsque Germaine apparut tout à coup et lui dit: —Entrez au château et remet-tes votre lettre! Mais Germaine était dans l'angoisse. Cette intrigue au savant-ment ordie allait-elle échouer devant un obstacle vulgaire? Pourquoi Lison n'avait-elle pas quitté Roysaumont ce jour-là? Si elle ne recevait pas cette lettre, tout était remis en question, tout était à recommencer.... Elle vit Girouil se diriger à la tombée du jour vers le château. Elle le vit y entrer, disparaître. Elle attendit, le cœur battant, ne respirant plus, toute à sa haie féroce. —Viendra-t-elle? Il en est en-core temps. Tout à coup Girouil reparut, longeant les terrasses et descen-dant vers la rivière. Girouil n'était pas seul. Une jeune fille l'accompagnait, marchant à tête baissée, et à chaque pas s'essuyant les yeux. —C'est elle! —Et Germaine eut un soupir de joie farouche. Elle ne les attendit pas. C'était inutile. N'était-elle pas bien sûre, maintenant, que Lison se dirigeait vers l'auberge maudite? Mais elle sentait qu'elle ne sa-voirait jusqu'à quel point se terri-

bles vengeances. Ce n'était pas assez d'avoir vu l'enfant prendre ce chemin de honte et de mort. Elle voulait lui voir re-venir, folle de honte et mouran-te. Alors, elle la précéda dans la forêt. Les sentiers lui étaient familiers à elle aussi. Elle n'hési-tait pas. Elle savait que là haut se trouvait un carrefour de che-mins sinueux où il faudrait choi-sir celui qui aboutissait à la clairière de la Pomme-de-Pin. Girouil allait monter jusque-là, ou indiquer le sentier. Après quoi il redescendrait, laissant Rose-Lison seule. Et ce fut le long de ce sentier, à quelques minutes de l'auberge, que Germaine alla se cacher. Elle se blottit contre un buis-son, dans l'ombre, tout à fait ve-nue, et attendit, comme une bête fauve qui guette sa proie. Et, invisible dans ces ténè-bres, elle souriait, d'un sourire de triomphe sauvage, car elle pensait: —Au lieu d'Henriot, à l'auberge, elle trouvera des bandits! Les minutes s'écoulaient. Elle prêtait l'oreille aux mou-dres bruits et elle s'irritait même contre le vent qui gémissait dans les arbres, parce que le vent l'em-pêchait d'entendre, au loin, la marche de Lison et de Girouil dans le sentier rocheux. Le vent lui dérobait ainsi une des voluptés de sa vengeance.

Et elle tendit le cou, attentive. Maintenant, la forêt était re-devenue très calme. Sur la li-zière, les choquettes commencent à hauler. De la plaine, des corbeaux rient en croasseant. C'était tout. Et quand huit heu-res sonnèrent à une église, au fond de la vallée, Germaine, de même que Lison, l'attendit.

Lison, au dernier moment, a ré-onié.... ou qu'elle pris un autre chemin.... Un autre chemin? Lequel? Impossible.... On ne pouvait s'y tromper.... Il fallait bien passer par là, vers ce carrefour de sentiers abrupts, où elle était.... Enfin, qui sait?.... Pour aller plus vite, Lison, habituée à la forêt, n'avait peut être pas craint de prendre à travers bois.... Ces bois n'ont point partout des broussaillies et, quand on sait s'y retrouver, on y marche assez li-brement. On, sans doute, Lison avait fait cela. Et qui sait si elle n'était pas déjà à l'auberge infâme?.... Alors, Germaine quitte sa re-traite. Elle grimpe le sentier rocail-leux. Elle se rapproche de l'au-berge. Elle court à sa perte.... C'est elle-même qui va s'effrir au danger qu'elle a préparé pour une autre. Fontenailles avait abandonné Croix-Vitré dans sa voiture, après avoir attaché à un sapin le pauvre cheval harassé, qui ne pensait guère, en cet instant-là, à faire un pas de plus, après la course qu'il venait de fournir. Et le docteur s'était jeté dans la forêt, à la recherche de Rose-Lison. De temps en temps, il s'arrê-tait pour écouter. Et même, il appelait: